

## Fête du Saint-Sacrement

**Lectures : Dt 8, 2-3.14b-16a ; 1 Co 10, 16-17 ; Jn 6, 51-58**

« Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? ».

Violente est la réaction des auditeurs de Jésus, qui pourtant l'avaient ovationné comme thaumaturge et maître ; elle ne vient pas seulement de la foule anonyme ; même des disciples, qui avaient suivi le Maître depuis quelque temps, se retirèrent, scandalisés ; les païens ne manqueront pas, à cause de cette parole du Seigneur, d'accuser les premiers chrétiens d'être anthropophages. Comme saint Pierre, nous faisons un acte de foi dans les paroles incompréhensibles de Jésus : « À qui irions-nous ? ». Nous adorons celui qui a eu la géniale invention de l'Eucharistie pour rester avec nous comme il l'a promis ; il est vrai que cela nous déconcerte. Les deux disciples d'Emmaüs pressaient leur compagnon de route de rester avec eux, il s'est plié à leur désir, mais il a disparu presque aussitôt, non pourtant sans leur avoir ouvert les yeux et leur avoir fait reconnaître sa véritable identité, après la fraction du pain. Telle est donc cette nouvelle présence.

Fidèle à sa promesse de ne pas nous laisser seuls et de rester avec ses disciples, le Seigneur a envoyé l'Esprit Saint au matin de la Pentecôte pour soutenir ses apôtres et l'Église naissante. Il nous a donné son propre Esprit, chargé d'être notre avocat, mais aussi notre répétiteur, notre maître intérieur : l'Esprit a reçu mission de nous redire les paroles de Jésus et de nous conduire à la vérité tout entière en nous faisant pénétrer dans le sens profond de son enseignement. Il ne cesse donc d'affermir la foi de l'Église pour qu'elle interprète les Écritures selon la pensée divine. Il affermit également notre foi devant le mystère ineffable du don de l'Eucharistie, surélevant notre raison et préparant notre corps à recevoir dignement le don divin.

Le Seigneur reste présent parmi nous dans son Église, qui est son Corps, son Épouse. Il en fait le « sacrement, à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ». Saint Paul, qui réprouve sans concession la fornication, précise, par antinomie que celui « qui s'unit au Seigneur, au contraire, n'est avec lui qu'un seul esprit » (1 Cor. 6, 17). Le Christ a aimé l'Église, il s'est livré pour elle afin de la purifier et la sanctifier ; il lui a donné sa propre chair, à l'instar du pélican qui, dans la symbolique chrétienne, reprise dans le chant de l'*Adoro te*, se transperce la poitrine pour nourrir de son sang ses petits affamés.

L'Eucharistie est le don divin par excellence : cette chair livrée en nourriture, ce sang versé en boisson sont véritablement la chair et le sang du Seigneur Jésus ; notre foi l'affirme, notre adoration l'atteste : « Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson ». Nous reconnaissons que, sans la foi, ceci est impossible à admettre ; c'est véritablement un mystère, *mysterium fidei*, mais c'est la réalité, comme l'ont reconnu et professé saint Pierre et les autres apôtres. Pour entretenir la vie divine qui nous a été donnée au baptême, le Seigneur nous offre aussi à manger sa chair et à boire son sang. Nous devons tout cela, à la fois la vie divine et la nourriture eucharistique, à l'amour ineffable de Dieu ; nous devons les recevoir et les assimiler en nous également

par amour. Nous ne devrions jamais nous habituer à une richesse si merveilleuse ; prenons toujours davantage conscience de ce présent et de cette présence.

Disons tout de suite, pour éviter toute équivoque, que cette présence n'est pas matérielle, mais sacramentelle ; elle n'est pas moins réelle. Puisqu'il en est ainsi, puisque nous sommes face à face avec notre Dieu, puisque lui-même se donne à manger à chacun de nous, nous ne pouvons rester neutres : nous sommes toujours admiratifs devant un magnifique paysage, nous sommes conquis devant un spectacle étonnant ; devant le mystère de l'Eucharistie, nous devrions être enthousiasmés, au sens fort et étymologique du terme, embrasés d'amour, passionnés ; Accueillons ce viatique en nous pour transformer notre vie et notre comportement, et n'hésitons pas à nous prosterner pour adorer.

La manne que Dieu a donnée à son peuple au désert comme un pain céleste s'adaptant à tous les goûts, n'a pas empêché les Hébreux de mourir, mais l'Eucharistie est un aliment de vie éternelle s'il est reçu dans la foi et avec dignité : « Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement ». L'Eucharistie fait de nous déjà des gens ressuscités avec le Christ et nous oblige à vivre comme tels.

En outre, l'Eucharistie nous est donnée dans l'Église ; nous participons au sacrifice eucharistique avec toute l'Église, puisque nous ne formons qu'un seul corps, membres variés reliés à l'unique tête et chef : « Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain ». Quand nous célébrons ce sacrifice, nous devons faire comprendre que le Christ est vraiment présent : saint Paul demande aux Corinthiens de prendre conscience du choc que peut produire sur les païens une assemblée désordonnée : « Si l'Église entière se réunit ensemble et que tous parlent en langues, et qu'il entre des non-initiés ou des infidèles, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? » (1 Cor. 12, 23). Il pourrait également nous persuader d'avoir une attitude qui manifeste clairement notre conviction en la présence réelle du Seigneur au milieu de nous et en nous. Demandons à la Notre Dame de nous apprendre le comportement qui convient à des croyants et des adorateurs.